Fauteuil de Philippe Starck, **Remix Gallery.**

ENTRE ÉPURE ET NUANCES

À Paris, cette exceptionnelle maison de ville échappe à l'agitation ambiante. Un joyau caché aux notes années 1980, pensé par l'architecte d'intérieur *Marika Dru* comme un repaire serein et familial.

AU CŒUR DU MARAIS

TEXTE : MARIE FARMAN — PHOTOS : ALICE MESGUICH
STYLISME : AURORE LAMEYRE

« *LES INTÉRIEURS les plus réussis sont ceux où l'on ne remarque pas l'originalité, mais où l'on a juste le sentiment de bien s'y sentir* », aimait rappeler Andrée Putman, figure particulièrement inspirante pour Marika Dru, et dont l'influence plane sur ce projet. Concevoir une maison familiale est toujours un défi. C'est un lieu intime où doivent cohabiter plusieurs générations, différents rythmes de vie. Pour cette famille nombreuse recomposée, l'espace se devait d'être à la fois refuge et territoire commun. Une mission confiée à Marika Dru, fondatrice d'Atelier MKD. Formée à l'architecture d'intérieur à l'école Penninghen, elle affûte son regard à New York avant de fonder son propre studio en 2010 à Paris. Depuis, elle développe une esthétique fidèle à ses influences, en concevant des lieux intentionnellement minimalistes, portés par un désir de classicisme intemporel. Les lignes sont pures, les volumes fluides et les ambiances douces. Marika Dru affectionne une palette neutre, animée par des contrastes de matières afin de créer de délicates vibrations. Elle admire d'ailleurs chez Andrée Putman son sens radical de la sobriété et sa capacité à rendre le luxe invisible. Une sophistication discrète, jamais démonstrative, qui traverse également l'œuvre de l'architecte Ricardo Bofill, autre figure tutélaire de l'architecte d'intérieur.

Pour cette maison parisienne dissimulée au bout d'une allée, Marika Dru aspire à créer un équilibre entre épure et nuances, à trouver l'accord juste. « *Je voulais ressusciter son ADN. Au début d'un projet, je réfléchis à comment respecter la nature des lieux tout en les sublimant* », explique-t-elle. Marika Dru pousse ici habilement le curseur, assumant l'existant tout en l'élevant, et trouve une harmonie entre l'enveloppe architecturale marquée et un esprit contemporain. Si certains éléments phares sont conservés, comme l'escalier ou le sol en béton, la maison est entièrement repensée en tenant compte des usages et des habitudes de chaque membre de la famille. Marika Dru conçoit un espace avant tout « *facile à vivre, élégant et chaleureux* », mais doté d'une identité forte, à l'image des propriétaires au goût très averti. La musique y occupe une place essentielle : le piano trône au centre du salon, véritable point de ralliement. « *J'aime l'idée d'aider cette famille à imaginer sa nouvelle vie dans cette maison* », confie l'architecte d'intérieur. Ainsi, la cuisine dessinée sur mesure est déplacée au plus près du jardin, poumon verdoyant orchestré par le paysagiste Pierre-Alexandre Risser, afin de prolonger les espaces de vie. « *L'extérieur est d'ailleurs devenu le QG des ados de la maison et de leurs amis* », s'enthousiasme Marika Dru.

Le noir et blanc, fil conducteur de ce projet, se décline dans toute la maison. Un clin d'œil à agnès b., dont la boutique emblématique de la rue du Jour à Paris a profondément marqué Marika Dru. Ainsi, le sol sombre contraste avec les murs immaculés, tandis que la lumière glisse sur les volumes afin de laisser place à la sensibilité décorative des propriétaires. Le choix du mobilier et des œuvres d'art joue lui aussi le jeu du rythme et de la mesure. Ces nuances sobres choisies pour l'intérieur donnent d'autant plus de pouvoir aux ouvertures vers l'extérieur, pensées comme des tableaux de verdure. Cette maison familiale cultive un art de vivre où l'élégance se fait discrète et maîtrisée pour mieux célébrer les instants de partage et d'harmonie. —

Fauteuil de Pierre Dariel, chez **Harold Mollet.** Sur la cheminée, fragment de sculpture en pierre, **Galerie Alexandre Piatti.** Huile sur toile de Marc Cavell, **Maison Rapin.** Page de gauche, l'architecte d'intérieur Marika Dru devant une œuvre de Quentin Derouet, **The Spaceless Gallery.**

© Alice Mesguich

De part et d'autre de la table basse, fauteuils de Pierre Dariel, chez **Harold Mollet**. Colonne, **Atelier MKD**. Au fond à droite, sculpture d'Ule Ewelt, **L'Œil de KO**. Au mur, tableau de Christian Sorg, **Galerie Dutko**.

© Alice Mesguich

© Alice Mesguich

Sur la bibliothèque courbe, lampe d'Eileen Gray pour Jumo, théière de Carsten Jorgensen, **Galerie Paradis.** Miroir, **Maison Rapin.** Table d'appoint, **Adret.** Sur l'étagère, dessins de Martinet & Texereau, **L'Œil de KO.** Page de gauche, autour d'une table de Heinz Witthoeft, chez **Harold Mollet,** chaises de Beat Frank, **Galerie Romain Morandi.** Torse antique, **Galerie Alexandre Piatti.** Bougeoirs de Lino Sabattini, **Maison Rapin.** Lampadaire Art déco, **ALB Antiquités.**

Cuisine réalisée sur mesure avec des portes en laque mate cerclées d'une cornière en Inox poli. Le plan de travail côté évier est en Inox massif, ceux de l'îlot et de l'arrière-cuisine sont en pierre de lave émaillée. Coupe et vases de Jean Després et Jacek Feder, gouache sur papier de Marc Cavell, le tout chez **Maison Rapin.** Tabourets de Gilles Derain et lampadaire de Pepe Cortès, **Nans Design.** Théière en bambou de l'ère Showa, **Graziella Semerciyan Gallery.**

© Alice Mesguich

Sur le lit, plaid en mouton, **Jules et Jim.** Dessin à la plume, **ALB Antiquités.** Dans la salle de bains, baignoire *Rockwell*, **The Water Monopoly.** Miroir *Satellite* d'Eileen Gray, **Ecart.** Page de gauche, paire de fauteuils vintage. Lampadaire *Toio* d'Achille et Pier Giacomo Castiglioni pour **Flos.** Au mur, photographie de Wang Feng, **Galerie Sakura.**

© Alice Mesguich